Jn 20,1-9 Il vit et il crut

… Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. C'est quoi, croire ? L'Ecriture ne suffit pas. Il faut quelqu'un qui mette en mouvement.

Ce matin-là, à cette heure-là, elle est la seule. Et la première. Et c'est une femme. Et cette femme n'est pas la mère de Jésus. Les hommes ne viendront qu'après : Simon-Pierre et le disciple aimé. La femme est toujours la première à dire que l'homme vit, avant la naissance.

La *pierre enlevée vue* par Marie de Magdala suggère immédiatement le *tombeau* ouvert et le corps de Jésus disparu, *enlevé* lui aussi. Elle ne s'y trompe d'ailleurs pas. Sans même aller vérifier l'absence du corps, *elle court et vient à Simon-Pierre et à l'autre disciple*. Tout se passe comme si le sol se dérobait sous ses pieds. Ce qu'elle venait trouver n'est pas là. Ses repères intérieurs s'effondrent. Ce vide provoque en elle comme un appel d'air qui la fait *courir* auprès de Simon-Pierre et du disciple qui était avec elle au pied de la croix. Le manque – le vide – est le ressort de ce récit et la marque du désir qui le traverse.

La déclaration de Marie aux disciples provoque en eux le même effet que s'ils avaient vu eux-mêmes la *pierre enlevée*. Un vide se creuse en eux, un manque qui éveille leur désir et les fait *courir au tombeau* eux aussi. La *pierre enlevée* fait *courir*, comme si une énergie nouvelle était soudain libérée, retenue jusque-là par un poids écrasant. Ce que Marie de Magdala transmet d'abord aux disciples, c'est le mouvement du désir qui l'a saisie elle-même, et qui les fait *sortir* de là où ils s'étaient arrêtés avec la mort de Jésus. Quelque chose est arrivé, qui met en mouvement. Marie de Magdala est la première à en être saisie et à le transmettre. Elle était là au pied de la croix au moment où Jésus engendrait dans sa parole et son *souffle livré* une humanité nouvelle.

Simon-Pierre et le disciple aimé sont à la fois associés et nettement distingués. Ils partent ensemble au *tombeau* ; ils y *courent les deux ensemble* ; ils en reviennent ensemble. Mais chacun **voit différemment** ce qu'il y a dans le tombeau : Pierre *considère* les choses objectivement ; il examine attentivement la situation, mais comme à distance. Le disciple aimé, *voit* (ble,pw, blépô) d'abord seulement *les bandelettes posées*, comme Pierre. Puis une fois *entré*, il *voit* (o`ra,w, oraô) sans qu'il soit précisé ce qu'il *voit*, mais seulement que ce *voir* provoque un *croire*. Il n'est pas dit qu'une fois *entré* à son tour dans le *tombeau*, il en *voit* davantage que Pierre. Il est seulement indiqué par le changement de verbe qu'il *voit* **autrement**. Le *voir* du disciple aimé se déplace d'un *voir* (ble,pw, blépô) objectif, extérieur, comme celui de Pierre, à un *voir* (o`ra,w, oraô) subjectif, intérieur, un *voir* **dans la foi**, comme si le disciple aimé, en *entrant dans le tombeau*, vivait une rencontre intime du ressuscité. Il ne voit pas Jésus ressuscité, mais les traces laissées dans le *tombeau* sont pour lui des signes qui parlent.

Ce ne sont pas *les bandelettes* et *le suaire* qui déclenchent son acte de foi. Ce qui le déclenche, c'est que, précisément, **il ne *voit* rien**. En pénétrant dans le *tombeau* vide, il *entre* dans ce vide, il s'y plonge. Et de se laisser ainsi couler dans le vide de toute représentation objective accessible aux sens, il rejoint le lieu intime où s'origine la confiance vraie, sans preuve préalable pour la garantir : il *croit*. *Croire*, c'est *voir* (o`ra,w, oraô) ce qui, précisément, ne se *voit* (ble,pw, blépô) pas et ne se *considère* (qewre,w, théôréô) pas de l'extérieur. C'est *voir* ce qu'indiquent et cachent tout à la fois *les bandelettes et le suaire* ; c'est *voir* intérieurement, subjectivement, ce que dissimule l'absence apparente : une présence invisible, inaccessible aux sens.

Jn 20,1-9 Il vit et il crut

Croire, c'est *voir* (o`ra,w, oraô) sans rien *voir* (ble,pw, blépô). Autrement dit : *croire*, c'est **être présent** à quelqu'un – au Christ – sans le posséder dans son regard ou de tout autre manière, et vivre ainsi de la Parole invisible qui met en fraternité ; cette Parole dont témoigne l'Ecriture : … *selon l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts !*

Marie nous envoie au *tombeau vide* pour que l'Ecriture nous parle : ressuscité, Jésus est sorti du tombeau comme il est sorti de l'Ecriture : il est vivant en nous et nous sommes vivants en lui !

Michel KOBIK, jésuite